

laisser couper la tête pour le bon plaisir du roi. Au bout de quelques jours, je fus envoyé à Tombouctou avec quatre ou cinq autres Nègres, esclaves comme moi.

Je restai dix jours dans cette ville, attaché au service d'un maître méchant et très cruel : j'étais mené comme un animal ; toutes les heures je recevais des coups de fouet ou de bâton : je traînais la charrue ou je gardais les vaches et les troupeaux de mon maître. A la fin de la journée on me jetait, comme aux chiens, un morceau de pain sec et très dur, avec les os et les restes de la table des Touaregs.

Un jour nous quittâmes Tombouctou ; mes maîtres devaient me vendre à des Arabes dans un marché d'esclaves, qui avait lieu au milieu du désert. Je dus marcher beaucoup et je n'avais pas huit ans. Lorsque j'étais fatigué et que mes petites jambes refusaient de me porter plus loin, je voyais mes maîtres me faire des grands yeux, puis si je ne me levais pas pour suivre la caravane, les Touaregs venaient me frapper à rudes coups de fouets et de grosses cordes à nœuds.

Je fus vendu à des Arabes (car jusqu'ici j'étais chez les Touaregs.) Ces nouveaux maîtres me mirent dans la troupe des Nègres esclaves qui suivaient leur caravane, et comme je ne pouvais plus suivre les autres à cause de ma fatigue extrême, des Arabes me jetèrent avec quatre ou cinq Nègres comme moi, dans un sac (espèce de bât) qu'ils lièrent sur un chameau. J'étais étouffé dans ce sac, où nous étions six ; j'avais le corps plié de diverses manières, mes jambes et mes bras étaient rompus. Nous arrivâmes enfin chez un roi très puissant à qui je fus vendu : c'est la troisième fois déjà qu'on me vendait. Je fus échangé, avec quatre de mes compagnons, contre un chameau. Le roi très méchant auquel je fus vendu avait plusieurs centaines d'esclaves et près de mille femmes. On nous conduisit dans la tente de ce roi.

Il nous examina un par un, nous fit ouvrir la bouche pour voir si notre dentition était forte et si le palais était solide il vit aussi nos jambes et nos bras afin de connaître quelle était la force musculaire de chacun de nous. Puis il nous fit sortir de sa tente et parut avec un air sévère ; j'eus peur et crus qu'il allait nous manger. Il s'assit à l'entrée de sa tente : trois de ses femmes soutenaient de grands parasols au-